

ROMANO GUARDINI À L'AUBE DU MOUVEMENT LITURGIQUE : *L'ESPRIT DE LA LITURGIE*

Le livre et son contexte

« Le plus pur classique du Mouvement [liturgique]¹ ». C'est ainsi que Frédéric Debuyst, un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre liturgique de Guardini, qualifie *Vom Geist der Liturgie* publié pour la première fois en 1918. Arno Schilson écrit quant à lui, qu'on a considéré l'ouvrage comme un *Jahrhundertbuch* (« livre du siècle »)², réédité constamment en allemand jusqu'en 1957 (19^e édition, et en poche à partir de 1983), ainsi que dans toutes les grandes langues internationales. Enfin, qu'une exposition (et son catalogue) soit consacrée à un livre à l'occasion du centenaire de sa parution est tout de même rare, parlant à

Arnaud JOIN-LAMBERT, Docteur en théologie, marié et père de famille, est professeur de liturgie et de théologie pratique à l'Université Catholique de Louvain (Belgique). Ses chantiers de recherche portent principalement sur les synodes diocésains, la prière des Heures, les ministères dans des paroisses en mutation, le rapport entre liturgie et spiritualité. Outre de nombreux articles, il est l'auteur de livres sur Les liturgies des synodes diocésains français de 1983 à 1999, Paris, Cerf, « Liturgie » 15, 2004, et sur La liturgie des Heures par tous les baptisés. L'expérience quotidienne du mystère pascal, Leuven, Peeters, « Liturgia condenda » 23, 2009. Il a écrit également un Guide pour comprendre la Messe, Paris, Mame, 2002.

1. Frédéric DEBUYST, *L'entrée en liturgie. Introduction à l'œuvre liturgique de Romano Guardini*, Paris, éd. du Cerf, « Liturgie » 17, 2008, p. 14.

2. Arno SCHILSON, « *Vom Geist der Liturgie* : Versuch einer Relecture von Romano Guardinis Jahrhundertchrift », *Liturgisches Jahrbuch* 51, 2001, 76-89, p. 78.

son sujet de « livre culte » (*Kultbuch*)³, en tout cas au moins *ein Klassiker der Liturgie*⁴. De tels éloges justifient largement de prendre le temps d'examiner de plus près le livre et son contexte. L'étude du contenu fera l'objet de notre deuxième partie, avant d'interroger la réception de l'ouvrage non seulement pendant tout l'entre-deux-guerres, mais jusqu'à aujourd'hui. Ajoutons une limite à cette trop brève étude. Premier livre de Guardini, il faudrait aussi étudier sa postérité dans l'œuvre tout entière du théologien allemand. Ce n'est pas anodin que Frédéric Debuyst écrive en ce sens pour désigner *L'esprit de la liturgie* comme « le plus décisif de ses livres⁵ », en tout cas une clé à la fois originelle et évolutive de toute sa pensée. Nous ne ferons qu'évoquer ici cet aspect⁶.

L'origine et l'intention

Pendant longtemps, il fallait chercher dans des textes bien postérieurs de Guardini pour esquisser l'origine et l'intention de l'ouvrage. Signalons ici qu'un ouvrage sur sa correspondance avec des moines de l'abbaye de Maria Laach sera publié prochainement et permettra de mieux connaître cette période de la genèse de la pensée et de l'œuvre liturgique de Guardini⁷. Dans un récit autobiographique qu'il rédigea pendant sa

3. Je ferai plusieurs fois référence à cet ouvrage qui renouvelle et approfondit largement la connaissance sur cette phase importante de la vie de Guardini. *Vom Geist der Liturgie. 100 Jahre Romano Guardinis « Kultbuch » der Liturgischen Bewegung*. Begleitpublikation zur Ausstellung in Maria Laach, Heiligenkreuz Hochschule Benedikt XVI., Burg Rothenfels, Trier, Köln und München. Herausgegeben mit einer Beschreibung der Exponate von Stefan K. LANGENBAHN, Köln, Erzbischöfliche Diözesan- und Dombibliothek, « Libelli Rhenani » 68, 2017.

4. Martin KLÖCKENER, « Die konkreten Menschen und ihre Liturgiefähigkeit im Blick. Inspirationen von Romano Guardini für Kirche und Theologie der Gegenwart », *ibid.*, 26-32, p. 26.

5. F. DEBUYST, *Id.*, p. 26.

6. On trouvera des éléments en ce sens dans d'autres contributions de ce numéro de *La Maison-Dieu*.

7. R. GUARDINI, « *Vom Geist der Liturgie* » und Maria Laach. *Quellen und Dokumente zu Werden und Wandel des Kult-Buch der Liturgischen Bewegung*, éd. et commenté par S. K. LANGENBAHN, Mayence, Grünewald, 2018 [à paraître]. Deux lettres sont déjà publiées en partie : S. K. LANGENBAHN, « Romano Guardini und Maria Laach aus der Perspektive Kunibert Mohlbergs : drei unbekannte Quellentexte zu den Anfängen der Liturgischen

mise à l'écart de toute activité publique entre 1943 et 1945, Guardini raconte les origines de sa vocation liturgique. Ce texte ne fut publié qu'en 1984, seize ans après sa mort⁸. L'extrait le plus connu est son expérience décisive lors de complies en novembre-décembre 1906⁹ à l'abbaye bénédictine de Beuron (Désormais, est connue et éditée, une lettre de 1911 à Cunibert Mohlberg dans laquelle Guardini évoque cet événement pour la première fois¹⁰). Frédéric Debuyst en propose de longs extraits au début de son livre¹¹. En ce qui concerne notre sujet, retenons ce passage, situé peu après ces complies fondatrices de Beuron lorsque Guardini n'est pas encore prêtre, époque où il devient aussi oblat bénédictin :

Partant de là, nous [lui et son ami Karl Neundörfer] avons formé le projet d'exposer un jour ce qu'est vraiment l'Église. Lui le ferait à partir du Droit canon, dans un livre du type de celui de Rudolf von Jhering sur « L'Esprit du droit romain », et moi je partirais de la liturgie, source et forme [*Gestalt*] fondamentale de la vie contemplative. En ce qui me concerne, il n'en est peut-être pas sorti la grande « théologie de la liturgie » que j'avais alors projetée, mais tout de même quelques écrits comme *L'esprit de la liturgie*, « L'éducation liturgique » [*Liturgische Bildung*, publié en 1923] et quelques autres¹²...

Voilà pour l'origine : Guardini précise lui-même les circonstances et intentions qui ont conduit à la publication du livre. Le contexte est double : d'abord ses premières années de ministère presbytéral de 1910 à 1912 à Mayence, puis son séjour à Fribourg en Brisgau pour la rédaction de sa thèse de 1912 à 1915. Je reprends ici la traduction qu'en fait le père Debuyst :

À Fribourg en Brisgau, je pus pénétrer plus en avant dans les problèmes liturgiques avec des personnes qui partageaient le même

Bewegung und systematischer Liturgiewissenschaft in Deutschland », *Archiv für Liturgiewissenschaft* 55, 2013, p. 24-64. Ces documents sont aussi décrits dans le catalogue d'exposition sous les numéros C4, D2 et G3.

8. R. GUARDINI, *Berichte über mein Leben – Autobiographische Aufzeichnungen*, éd. Franz HEINRICH, Dusseldorf, Patmos, « Schriften der katholischen Akademie in Bayern » 116, ³1985, 87-89.

9. Guardini écrit 1907 dans ses mémoires, mais l'étude de sa correspondance montre que c'est fin 1906.

10. S. K. LANGENBAHN, *Kultbuch* (voir la note 3), p. 92-96.

11. F. DEBUYST, *L'entrée en liturgie*, p. 12.

12. *Id.*, p. 13.

intérêt, comme le professeur Johannes Brinktrine, le liturgiste de Paderborn¹³.

Revenu à Mayence, l'occasion me fut donnée par un ami qui me le demandait d'expliquer en quelques « chapitres » ce qu'était la liturgie (1914). Cette série de textes contenait déjà en substance le livre *Vom Geist der Liturgie*. Je la montrais à un bénédictin de Maria Laach, le père Cunibert Mohlberg¹⁴, qui venait de passer son doctorat [à Louvain] et avait la tête pleine de projets sur l'histoire de la liturgie. Il fut très impressionné et passa ces textes au père abbé de Maria Laach, le père Ildefons Herwegen, qui leur fit à son tour un très chaleureux accueil. À cette époque on discutait à Maria Laach de l'opportunité de publier sur les questions liturgiques une série de petits ouvrages accessibles à un large public. Cette préoccupation allait aboutir à la collection *Ecclesia Orans*. Lorsque mes « chapitres » eurent atteint le nombre voulu et la cohérence d'un tout, ils furent acceptés comme ouvrage de départ de cette collection¹⁵.

Le catalogue de l'exposition *Vom Geist der Liturgie* de 2017 regorge de sources inédites permettant de saisir « en direct » le processus rédactionnel de l'ouvrage. C'est principalement avec le père Mohlberg que Guardini nourrissait sa réflexion et testait ce qu'il écrivait. C'est aussi ensemble qu'ils ont porté le projet de la collection *ecclesia orans*, même si la paternité officielle

13. Johannes Brinktrine, prêtre diocésain, fut professeur d'apologétique et de dogmatique à la faculté de théologie de Paderborn. Il fut consultant de la commission préparatoire au concile Vatican II. Il publia de nombreuses études concernant la liturgie (éditions de sources, six livres sur l'eucharistie, un livre sur le bréviaire, de nombreux articles de théologie fondamentale et de liturgie), presque exclusivement en allemand. Voir Emil J. LENGELING, « Johannes Brinktrine (1889-1965) », *Ephemerides liturgicae* 80, 1966, 309-312.

14. Cunibert Mohlberg (1878-1963) fut moine de l'abbaye de Maria Laach. Dans sa jeunesse, il est très lié à Guardini, comme en témoigne leur correspondance. Il fit une thèse en « Sciences morales et historiques » à l'Université de Louvain sous la direction d'Alfred Cauchie, fondateur de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*. Il obtint d'ailleurs en 1936 le doctorat *honoris causa* en théologie de cette même université. En 1930 il devient professeur d'histoire liturgique et hagiographique à l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne. C'est définitivement l'histoire et l'édition des sources liturgiques anciennes qui font sa réputation. Après la guerre, il devient professeur à Saint Anselme, qu'il ne quitte qu'en janvier 1963, avant de mourir en mai 1963 à Maria Laach. Voir Anthony WARD, « Dom Kunibert Mohlberg, O.S.B. : 1878 – 1963 – 2013 », *Ephemerides liturgicae* 127, 2013, 377-382 ; auparavant Pietro Borella, « Dom Cuniberto Mohlberg, O.S.B. », *Rivista liturgica* 50, 1963, 148-159. Voir aussi la section Mohlberg dans le catalogue édité par S. K. LANGENBAHN, *op. cit.*, p. 119-144.

15. *Berichte über mein Leben*, 31, traduit par F. DEBUYST, p. 26.

de par sa fonction et son engagement aussi dans le projet est restée attribuée à Ildefons Herwegen.

C'est en 1918 qu'est publié *Vom Geist der Liturgie*, ouvrant de fait une collection, dont beaucoup d'ouvrages joueront un rôle important dans l'émergence et la consolidation du renouveau liturgique. Malgré les grands élans cités plus haut du jeune Guardini, il faut ici garder à l'esprit qu'il ne prétend pas renouveler à lui tout seul la situation liturgique de l'époque. Dans *L'esprit de la liturgie*, Guardini qualifie lui-même le livre d'essai : « Nous avons dit : essai. Ces pages n'ont l'ambition ni d'être définitives, ni d'épuiser le sujet¹⁶ ».

Quant à ce que Guardini comprend par « liturgie », il en donne une définition sans aucune ambiguïté : « La liturgie est le culte public et officiel de l'Église ; elle est exercée et réglée par des ministres choisis par elle, qui sont les prêtres¹⁷ », bien en écho avec les prémices du Mouvement liturgique et la définition de Lambert Bauduin en 1914¹⁸.

L'introduction d'Ildefons Herwegen

Malheureusement non traduit dans l'édition française originale ni les rééditions ultérieures, ce texte de sept pages est enfin publié en français dans ce numéro de *La Maison-Dieu*¹⁹. En plus de la grande autorité du père abbé de Maria Laach au sein du Mouvement liturgique (qu'il préférerait appeler « renouveau liturgique ») et du rôle joué par ses écrits, sa correspondance et diverses interventions²⁰, ce texte en particulier mérite

16. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, trad. et introduction de Robert d'Harcourt, Paris, Plon, 1940 [1930, d'abord publié en 1929]. Il existe une réédition, malheureusement sans l'introduction de Robert d'Harcourt, à Mayence/Paderborn, Parole et Silence, 2007, p. 10. Les références suivantes seront faites à partir de l'édition de 1940. Il semble que toutes les éditions françaises soient restées inchangées, ce qui n'est pas le cas des éditions allemandes, comme nous le verrons.

17. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 102.

18. Voir son livre programme *La piété de l'Église. Principes et faits*, Louvain, Abbaye du Mont-César, d'abord paru en 1914, réédité en 1922. Voir André HAQUIN, « Dom L. Beauduin et le congrès des œuvres catholiques de Malines à l'occasion du centenaire du Mouvement liturgique belge (1909-2009) », *Questions liturgiques* 91, 2010, 18-36.

19. Voir le texte traduit ci-après, p. 39-44.

20. M. KLÖCKENER, « Ildefons Herwegen. Profil des Glaubens – Zeugnis für heute », éd. Ambrosius Leidinger, *Drei grosse Gottesgelehrte : Romano*

d'être lu²¹. Il est daté de Pâques 1918, choix discret d'une théologie déjà centrée sur le mystère pascal, sans que la notion n'ait encore été mise au cœur de la théologie liturgique après les travaux de Dom Odo Casel, lui aussi moine de Maria Laach. L'édition de nouvelles sources montre que Herwegen a tout de suite manifesté un grand intérêt pour le projet puis le manuscrit de Guardini²².

Ildefons Herwegen présente le livre de Guardini comme il se doit dans une introduction (et non une préface !), mais il va plus loin. Il commence en effet par esquisser dans plus de la moitié de ce texte ce que seront les enjeux et les chantiers du Mouvement liturgique. Les premiers mots du texte sont déjà particulièrement explicites : « L'Église priante est présente dès l'ouverture des Actes des apôtres²³ ». Le sujet de la liturgie est bien l'Église. Ce que nous disions plus haut de Guardini et Dom Beauduin. Dom Herwegen détaille ensuite en plusieurs pages cette action qu'est la prière, située dans la perspective ecclésiale. Il dit ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas, avec des propos toujours orientés vers l'Église dans sa totalité, dans sa dimension de corps, assumant explicitement la désignation de *corpus Christi mysterium*. Il situe la nécessité de la liturgie comme expression d'une « communauté organique ». Afin de consolider ce lien entre le Christ et son corps, Dom Herwegen salue les réformes liturgiques du pape Pie X, avant d'énoncer cette phrase qui me paraît essentielle à l'aube du Mouvement liturgique : « Dans la recherche et dans la vie, on cherche à connaître et à pratiquer le fait liturgique²⁴ ». C'est bien sur ce double plan de la recherche et de la vie qu'il faut situer le livre *L'esprit de la liturgie* et peut-être même toute la vie de Guardini.

Guardini, Karl Rahner, Ildefons Herwegen, Maria Laach, Benediktinerabtei, « Weg, Wahrheit, Leben » 5, 1999, 39-77.

21. Ildefons HERWEGEN, « Zur Einführung », in Romano GUARDINI, *Vom Geist der Liturgie*, Fribourg en Brisgau, Herder, « Ecclesia orans » 1, 1918, p. VII-XIII.

22. Voir la section F du catalogue édité par S. K. LANGENBAHN, p. 187-214, incluant aussi certaines autres premières réactions positives. Voir aussi la lettre de Guardini à Herwegen du 30 septembre 1917, p. 247-248. Pour l'introduction, voir toute la section I du catalogue, p. 249-258.

23. « Das betende Kirche steht an der Schwelle der Apostelgeschichte. » p. VII.

24. « In Forschung und Leben sucht man das Liturgische kennen zu lernen und zu pflegen. » p. 42. Herwegen assortit ces mots *Forschung* et *Leben* de notes illustrant ce souci chez les Bénédictins et à Maria Laach en particulier, notes qui disparaissent dans des éditions postérieures.

Logiquement, c'est aussi avec ces deux dimensions qu'Ildelfons Herwegen en vient à la collection *Ecclesia orans*²⁵. Il s'agira de présenter des sources liturgiques, de nourrir une théologie de la liturgie, en recourant à diverses disciplines couvrant tous les aspects de la liturgie (historique, dogmatique, ascético-mystique, philosophique, pédagogique et esthétique). Herwegen passe indifféremment de la « liturgie » à la « prière de l'Église », parlant peu de « culte » hormis dans l'expression de « culte public commun ».

Il situe ensuite en une page le livre de Guardini, son intention et son genre littéraire. En voici les paragraphes les plus significatifs :

L'auteur n'a pas dirigé son attention tant sur le concept strictement scientifique de liturgie que bien plutôt sur l'homme concret et sa capacité à entrer en liturgie. Il veut préparer un terrain amical, rendre l'âme réceptrice à ce qui est gardé en mémoire dans la liturgie.

Les exposés de Guardini nous semblent d'autant mieux convenir comme porte d'entrée dans notre collection qu'il s'entend à se mettre dans la situation de ceux qui abordent la liturgie de l'extérieur, et en la découvrant. Il décrit le conflit entre deux mondes spirituels, leur dissonance, et en évoque la solution. Il remet au jour des correspondances ensevelies et oubliées entre liturgie et vie intérieure. Il examine ainsi les bases naturelles et les conditions préalables à l'expérience liturgique et les fixe. En conséquence ses exposés sont, de la meilleure manière possible, à même de créer l'assise large sur laquelle nous devrons, dans l'avenir, continuer à bâtir²⁶.

Nous rencontrons ici une expression majeure souvent attachée à Guardini, la *Liturgiefähigkeit* ou « capacité liturgique ». Sans insister plus ici²⁷, retenons cette conviction fondamentale de l'abbé de Maria Laach et de Guardini. Une forme d'optimisme en l'humanité les porte à s'engager totalement dans une ouverture de la liturgie à tous, qui se fera d'abord par la formation liturgique (*Liturgische Bildung*) et puis par la réforme de la liturgie elle-même, le tout fondé sur des travaux historiques rigoureux.

25. C'est Cunibert Mohlberg et Romano Guardini qui ont porté le projet de la collection *ecclesia orans*. Ceci est clairement établi grâce aux documents de la section G du catalogue, S. K. LANGENBAHN, p. 215-234.

26. I. HERWEGEN, p. 13-14.

27. Voir dans ce numéro de *La Maison-Dieu* la fameuse lettre au congrès liturgique de Mayence en 1964, p. 137-144.

Notons enfin que cette introduction fut abrégée – sans que je n’aie identifié à partir de quelle édition du livre – au moins dans des rééditions contemporaines²⁸. Le dernier paragraphe a été supprimé dans les éditions ultérieures (mais toutefois inclus dans la présente traduction). C’est logique car dans celui-ci Herwegen émet des vœux pour toute la collection. Il fixe ainsi à la collection les buts de contribuer à l’approfondissement de la vie religieuse et ecclésiale, de restaurer l’ancien esprit qui animait l’Église primitive, laquelle « a puisé son amour pour le Christ, jusqu’au martyre ». Ces vœux généraux n’en sont pas moins « localisés » dans l’ouvrage de Guardini, et traduisent aussi un souci de ce dernier au fil de ses propres considérations.

*Accueil positif du livre assorti d’une réserve
sur « La liturgie comme jeu » (chap. 5)*

Les diverses études montrent que l’accueil fut assez immédiat, favorable et large²⁹. Le catalogue de l’exposition de 2017 propose une section consacrée à la réception immédiate du livre, et elle est enthousiaste (dès 1918)³⁰. En 1922, 26 000 exemplaires ont été vendus, ce qui manifeste un réel succès, car Guardini est alors encore inconnu. Le succès allemand se répandra en Europe, dans le monde francophone comme nous le verrons, mais aussi par exemple en Italie (1^{re} édition en 1930)³¹, ou encore dans le monde anglophone y compris anglican³².

28. Ainsi I. HERWEGEN, « Zur Einführung », in R. GUARDINI, *Vom Geist der Liturgie*, Fribourg en Brisgau, « Herder-Bücherei » 2, 1953 (imp. 1957), 7-14, p. 14.

29. Voir A. SCHILSON, *art. cit.*

30. Section J, S. K. LANGENBAHN, p. 259-280.

31. Voir Giuseppe BUSANI, « Lo spirito della liturgia da Romano Guardini (1885-1968) al rinnovamento liturgico », *Ephemerides liturgicae* 118, 2004, 129-142 ; Michele NICOLETTI, « Dallo Spirito della liturgia alla formazione della coscienza : sulla prima ricezione di Guardini in Italia », dans Emanuele CURZEL (ed.), *In factis mysterium legere. Miscellanea di studi in onore di Iginio Rogger in occasione del suo ottantesimo compleanno*, Bologne, Dehoniane, 1999, 523-536.

32. L’intervention de Georges Guiver et Andreas Wenzel à l’inauguration de l’exposition de 2017 est partie d’un article de 1933 paru dans *The Church Times* : « The Spirit of the Liturgy. Guardini aus anglikanischer Perspektive », S. K. LANGENBAHN, *op. cit.*, p. 22-25.

Mais les premières réactions contiennent aussi quelques questions et des méfiances chez certains, spécifiquement à propos du chapitre 5 sur « la liturgie comme jeu³³ ». Les réflexions de Guardini étaient novatrices et bien en phase avec celles d'Odo Casel³⁴. Il écrit même à son ami Cunibert Mohlberg le 20 août 1917, encore pendant la rédaction du livre, que ce chapitre fait partie de la conclusion et que c'est « le sommet de l'ensemble³⁵ ». Ce chapitre fut pourtant manifestement le plus difficile à comprendre par les contemporains des années 1920. Arno Schilson y consacre plusieurs pages. Il le qualifie de chapitre le plus connu et qui fit sans aucun doute (*Zweifellos*) le plus parler du livre à l'époque³⁶. Guardini fut suspecté de relativiser l'importance de la liturgie. Il décida rapidement d'ajouter une précision sur le sérieux de la liturgie. Il en entreprend la rédaction dès l'été 1919³⁷. C'est le chapitre 6 des éditions à partir de la 4^e édition allemande de 1920, présent dans toutes les traductions. En français le titre est « Le sérieux profond de la Liturgie³⁸ ».

Ces précisions historiques permettent de mieux comprendre le contenu de ce chapitre 6. Dès le début, Guardini écrit :

L'auteur des présentes pages n'est point sans appréhension à la pensée que son modeste essai pourrait peut-être lui aussi agir dans le même sens [envisager la liturgie avant tout sous l'aspect esthétique]. Ce scrupule est la raison du présent chapitre qui se propose de traiter la question entamée de façon plus approfondie³⁹.

Pourtant, le chapitre 5 est particulièrement vanté par le traducteur et commentateur français Robert d'Harcourt :

33. Stephan WINTER, « Romano Guardini : 'Liturgie als Spiel' », *Wort und Antwort* 57, 2016, 38-41.

34. Francesco NASINI, « Il 'gioco' liturgico in Romano Guardini e Odo Casel », *Rivista liturgica* 99, 2012, 484-509.

35. « Das Kapitel über 'Spiel... gehört erst an den Schluß, es ist der Höhepunkt des Ganzen. » Lettre du 20 août 1917, reproduite et éditée par S. LANGENBAHN, *op. cit.*, p. 159-160. Voir aussi la lettre du 3 juin 1917 à Mohlberg, p. 151-152.

36. A. SCHILSON, *art. cit.*, p. 86

37. « Auch bin ich zur Zeit damit beschäftigt, ein Kapitel 'Liturgischer Ernst' zu schreiben. Es soll hinter 'Die litg. als Spiel', und ist bestimmt, einer aesthetizistischen Auffassung der Liturgie zu begegnen. » Lettre à Ildefons Herwegen, 22 septembre 1919, dans S. K. LANGENBAHN, *op. cit.*, p. 75-77.

38. Pour traduire *Der Ernst der Liturgie*.

39. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 87.

C'est ici, à notre sens, le chapitre le plus remarquable de l'essai de Guardini. Il est intitulé « De la liturgie comme jeu ». Nulle part, mieux que dans cette matière infiniment délicate, l'auteur n'a montré sa souplesse, son aptitude à rendre sensibles certaines nuances qui cernées d'un trait trop cru, trop fixées, se perdraient, son don d'exprimer le fluide⁴⁰.

Le traducteur est tellement enthousiaste qu'il insère une note ambiguë au début du chapitre 5, comme pour anticiper des réactions négatives dans le monde francophone, comme ce fut le cas en Allemagne. En voici le texte :

L'auteur demande instamment au lecteur de ne point peser trop minutieusement chaque terme au cours des développements qui suivent et dans lesquels il va s'agir d'une matière particulièrement délicate et fuyante. Il ne se sentira garanti contre des erreurs d'interprétation que si le lecteur consent à ne considérer ici que l'ensemble et les directions générales de l'exposition⁴¹.

C'est une reformulation d'un souci omniprésent dans toute l'œuvre de Guardini, que l'on peut résumer en deux formules : « *Das Wahre ist das Ganze* » (« Le vrai est dans le tout ») et « *Die Wahrheit ist polyphon* » (« La vérité est polyphonique »). Il ne faut donc pas chercher la petite bête ou le détail, mais prendre de la distance afin de considérer l'ensemble. Ce n'est qu'à cette condition que l'on parvient à saisir le sens profond des choses et à approcher du Créateur.

Et même dans les détails, ce chapitre 5 contient des paroles de feu qui restent selon moi des phares pour penser et vivre la liturgie. Je cite ce long paragraphe pour rendre hommage aux intuitions de Guardini dans ce chapitre 5 :

Vivre liturgiquement, c'est – porté par la Grâce et conduit par l'Église – devenir une œuvre d'art vivante devant Dieu, sans autre but que d'être et de vivre en présence de Dieu. C'est accomplir la parole du Maître et « devenir comme les enfants ». C'est, une fois pour toutes, renoncer à la fausse prudence de l'âge adulte qui veut toujours un but à tout. C'est se décider à jouer comme le faisait David quand il dansait devant l'arche d'alliance. Sans doute avec le risque que les sages et les prudents de ce monde, qui à force de

40. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, commentaire de R. d'Harcourt, p. 38.

41. *Id.*, p. 198, note 1.

gravité, ont perdu la liberté et la jeunesse de l'esprit, méconnaissent ce jeu sacré et s'en égayent ironiquement. David aussi dut endurer la moquerie de Michol.

Voilà donc une des tâches de l'éducation liturgique : l'âme devra apprendre à ne point chercher partout le but utile, à ne point vouloir à toutes forces trouver à tout une fin, à oublier d'être par trop prudente et « adulte » ; elle devra apprendre à... vivre, sans plus. À renoncer, dans la prière du moins, à cette fièvre d'activité qu'allume et fouette la poursuite du but. À prodiguer, à gaspiller son temps au service de Dieu. À ne point compter, à ne point peser, dans le jeu sacré, chaque mot, chaque pensée, chaque geste, en se demandant toujours : pourquoi et dans quelle fin ? Il faudra se résigner à ne pas vouloir toujours *faire* quelque chose, atteindre quelque chose, accomplir quelque chose d'utile. Il faudra se résigner à mener sous les yeux de Dieu, en beauté, en liberté et sainte allégresse, le jeu de la liturgie que Dieu lui-même a réglé⁴².

Rien ou presque dans le chapitre 6 n'atteint un tel souffle. Il n'y aura en fait que des corrections dans le sens des « sages et prudents de ce monde ». Quelques éclats cependant émaillent le texte, comme une réponse à ses critiques, ainsi sur les « mouches inutiles [...] qui se mêlent de bourdonner dans le sanctuaire⁴³ », ou encore, plus poétique, la promesse du surgissement inattendu d'un diamant, d'une illumination, provenant d'une action ou d'une parole liturgiques⁴⁴.

Les images de l'enfant et de l'art, caractérisée par la gratuité – gratuité selon un idéalisme un peu abstrait – traversent ce chapitre 5. Guardini s'oppose ainsi avec véhémence à toute instrumentalisation de la liturgie, qui rend la liturgie incompréhensible. Certains propos rendaient acceptable ce développement sur le jeu, ainsi :

La liturgie ne connaît point de fin « utile » ou du moins ne saurait être comprise et saisie du seul point de vue de la fin « utile ». Elle n'est point un moyen, que l'on emploie pour atteindre un objectif déterminé⁴⁵.

Mais quelques pages auparavant, sa critique des sacrements administrés en cas d'urgence comme « image exacte de l'acte

42. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 223-224.

43. *Id.*, p. 228.

44. *Id.*, p. 252-253.

45. *Id.*, p. 211.

liturgique ramené aux seules lignes de la fin utile⁴⁶ » ne pouvaient que susciter l'incompréhension de certains prêtres et théologiens formés à la théologie sacramentaire scolastique, dans laquelle l'image de l'instrument est omniprésente.

À propos de la liturgie comme jeu, signalons enfin que c'est la porte d'entrée du livre de Joseph Ratzinger *Der Geist der Liturgie* (2000) dès la première phrase de son premier chapitre⁴⁷. Il y présente – sans faire référence à Guardini – en deux pages deux volets de ce qu'il appelle « la théorie du jeu », la première « tournant court » et la seconde qui lui « paraît plus riche de sens et nous rapproche davantage de l'essence de la liturgie ». Il conclut son entrée en matière par ces mots qui reflètent bien ce que fut probablement la réaction dubitative de certains théologiens des années 1920 : « Pour intéressante qu'elle soit, l'hypothèse que nous ont proposée ces liturgistes nous laisse insatisfaits, du fait qu'elle laisse de côté, ou dans le vague, des éléments essentiels⁴⁸ ».

Le contenu

L'esprit de la liturgie se présente comme un livre assez mince. Il est réparti en six puis sept chapitres :

1. La prière liturgique – *Liturgisches Beten*
2. Communauté liturgique – *Liturgische Gemeinschaft*
3. Le style liturgique – *Liturgischer Stil*
4. Le symbolisme liturgique – *Liturgische Symbolik*
5. De la liturgie comme jeu – *Liturgie als Spiel*
6. Le sérieux profond de la liturgie – *Der Ernst der Liturgie*
7. Le primat du *Logos* sur l'*Ethos* – *Der Primat des Logos über das Ethos*

Une analyse ne remplacera pas la lecture de l'ouvrage lui-même. Il ne s'agit ici que de relever des points que je propose comme des clés pour comprendre Guardini dans la suite de son œuvre pastorale et théologique, mais aussi le Mouvement

46. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 208.

47. J. RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Genève, Ad solem, 2001 (all. 2000), p. 13.

48. *Id.*, p. 14.

liturgique qu'il a profondément et durablement influencé. Les paragraphes qui suivent sont donc le reflet d'une lecture partielle et partielle.

Ajoutons une difficulté supplémentaire pour aborder la richesse de *L'esprit de la liturgie*, du moins dans sa version allemande originale. Guardini a modifié son propre texte dans les rééditions de *Vom Geist der Liturgie* jusqu'à la 8^e édition de 1922, puis l'a revu dans les 13^e et 14^e éditions de 1934⁴⁹. Il justifie cela dans une lettre à Ildefons Herwegen, en constatant que les connaissances des lecteurs ont bien progressé depuis 1922 et qu'il faut tenir compte du changement de contexte⁵⁰. Quelques modifications seront encore apportées ultérieurement. Un lecteur francophone reste tributaire d'une traduction d'une édition précise, et de plus fortement imprégnée du style et de la théologie de Robert d'Harcourt, prenant souvent ses aises avec le texte allemand.

Liturgie et émotion

Ce n'est pas peu dire que Guardini se méfie de la dimension émotionnelle ou sentimentale de la liturgie, car l'ordre sentimental porte « au plus haut degré le cachet du particulier⁵¹ », dit-il à propos de la prière liturgique. Il y revient à plusieurs reprises, et nous pouvons le résumer par cette phrase : « La liturgie, c'est de l'émotion domptée⁵² ». Il ne rejette pas ce qu'il appelle « l'émotion liturgique » en tant que telle, puisqu'elle nous enseigne aussi⁵³, mais il montre combien la liturgie est autre chose que du sentiment. Nous devons nous méfier de l'émotion, selon Guardini, afin que la liturgie puisse déployer tous ses fruits selon son genre propre.

49. Une édition critique de *Vom Geist der Liturgie* est d'ailleurs en préparation, permettant de mieux saisir l'évolution de la pensée de Guardini. À ce sujet, voir S. K. LANGENBAHN, « '... daß es auch heute solche gibt, die aus den Voraussetzungen heraus lesen, aus denen das Büchlein geschrieben ist'. Plädoyer für eine historisch-kritische Lektüre und Edition von Romano Guardinis *Vom Geist der Liturgie* », *Liturgisches Jahrbuch* 67, 2017, 91-104.

50. S. K. LANGENBAHN, *Catalogue*, voir note 3, p. 80-84.

51. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 107-108.

52. *Id.*, p. 116.

53. *Id.*, p. 115.

Quel est le versant positif de ce qui apparaît comme assez abrupt dans ses propos ? Guardini parle dans son premier chapitre de « la pudeur de la liturgie » :

Pudeur merveilleuse d'expression. Il est certaines façons de l'âme de se donner qu'elle exprime à peine ou qu'elle recouvre et enveloppe d'une si abondante et riche profusion d'images que l'âme s'y sent abritée et voilée. La prière de l'Église n'exhibe ni n'étale les secrets du cœur ; les plus intimes, les plus profonds, les plus tendres mouvements intérieurs, elle sait les éveiller, mais en même temps les laisser dans le secret. [...] La liturgie a réalisé ce chef-d'œuvre et ce tour de force de permettre à la créature à la fois d'exprimer dans toute sa profondeur et sa plénitude le plus intime de sa vie intérieure et de savoir son secret gardé⁵⁴.

Mais Guardini n'est pas dupe de la nature humaine et pourtant il insiste sur ce déplacement auquel le croyant est invité. Il parle d'ailleurs plus loin encore de « l'homme de nos jours – cet être hypersensible qui partout poursuit l'immédiat, la sensation directe, qui partout recherche le parfum de la terre⁵⁵ ».

La liturgie est une prière collective

Continuons en nous demandant comment cette pudeur est préservée dans la dimension communautaire de la liturgie. C'est l'objet du chapitre 2, et nous voyons clairement comment se déploie le souci de Guardini. Il insiste sur la distance entre les membres de la communauté. La communauté liturgique est tout sauf fusionnelle. Et la liturgie contribue par sa forme (*Gestalt*), donc par ses lois propres, à dresser de « sévères barrières entre les individus⁵⁶ ». À ce sujet, Guardini fera encore écho aux propos précédents sur la pudeur :

Cette attitude de distance est la condition de la possibilité et de la durée de la communauté liturgique qui, sans elle, ne pourrait être supportée. Elle éloigne de la liturgie toute trivialité, toute vulgarité spirituelle. Elle empêche que jamais puisse s'élever dans l'âme le sentiment qu'elle est enfermée de force

54. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 119-120.

55. *Id.*, p. 168.

56. *Id.*, p. 154.

avec d'autres âmes, menacée dans sa personnalité et son « intériorité » spirituelle⁵⁷.

Comme action d'une collectivité, la vie spirituelle régulière⁵⁸ et la liturgie ont leurs lois, y compris formelles. Il en est ainsi du sujet de la liturgie : « La liturgie ne dit pas "je" mais "nous" [...] Ce n'est point l'individu, c'est l'ensemble, la totalité des croyants qui lui sert de support⁵⁹ ». Mais Guardini dépasse ce simple constat. Et cela lui permet d'aborder ceci du point de vue théologique, et enfin de revenir une nouvelle fois⁶⁰ à son intention formulée dès 1906, à savoir traiter de l'Église :

Le « moi » de la liturgie, la « personne » agissante dans la prière liturgique n'est pas la simple totalisation des êtres mus par la même foi. Elle est bien l'ensemble de ces êtres, mais cet ensemble constituant une *unité*, unité comme telle, indépendante de la foule des individus qui la composent. D'un mot : l'Église⁶¹.

Guardini développe cette dimension sur plusieurs pages. Il a clairement conscience que ces propos sont difficiles à mettre en pratique pour les êtres humains. Il ouvre alors des voies exigeantes. Cela permet de saisir dans sa profondeur la question de la *Liturgiefähigkeit* relevée dans l'introduction par Dom Herwegen. Guardini précise, toujours dans ce chapitre 2 :

Il y a là une pierre d'achoppement particulièrement dure pour l'homme contemporain qui a tant de peine à sacrifier l'autonomie de son moi [...]. Pour tout dire d'un mot, ce que la liturgie demande ici c'est *l'humilité*. L'humilité sous deux formes : celle du sacrifice [*Hingabe*], de l'abandon de la souveraineté personnelle ; et celle de l'action, celle qui consiste pour l'individu à accepter toute une vie spirituelle qui lui est présentée du dehors et qui déborde infiniment le cercle de sa vie propre⁶².

La traduction mérite une remarque. Robert d'Harcourt utilise volontiers le mot « sacrifice » ou le verbe « sacrifier », là où Guardini écrit *Hingabe* ou *Verzicht leisten*, et aussi *Opfer*.

57. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 155.

58. *Id.*, p. 98-99 et 104.

59. *Id.*, p. 139.

60. Déjà dans sa définition de la liturgie, p. 102.

61. *Id.*, p. 140.

62. *Id.*, p. 146-147.

Or le mot « sacrifice » est théologiquement lourd de sens, tant dans la tradition théologique que dans la vie spirituelle. C'est d'autant plus vrai dans les années d'entre-deux-guerres. Ce qui serait « don », « don de soi », « offrande » ne résonne pas tout à fait de la même manière. La « vie liturgique » que Guardini appelle de tous ses vœux est alors plus riche que sous le vocable unique du « sacrifice ». Ajoutons que ce mot oriente fortement vers l'eucharistie, alors que Guardini percevait la question liturgique plus largement.

Comme ses propos pourraient paraître très négatifs, Guardini revient encore sur la tension entre « je » et « nous ». Il la développe et lui donne une ampleur théologique et éthique :

Le « nous » que nous prononcions tout à l'heure n'était que la traduction d'un esprit d'objectivité dépris de lui-même ; le même mot veut dire maintenant que nous intégrons autrui dans notre vie propre, que nous étendons aux autres le sentiment de notre vie personnelle⁶³.

Style et symbolisme

Le chapitre 3 sur le style liturgique est nettement plus complexe que les deux premiers. Voici sa définition du « style » :

Nous entendons par ce mot le trait spécifique qui marque et distingue toute forme particulière, qu'il s'agisse d'une œuvre d'art, d'une personnalité humaine, d'une vie en commun. Le style, c'est la traduction extérieure du fait qu'une manifestation de vie déterminée a rencontré son expression adéquate et parfaite⁶⁴.

Attention au piège de la traduction. Guardini écrit *Gestaltung*. Il ne s'agit donc pas exactement de la « forme » (*Gestalt*). Pourtant il me paraît que ce chapitre est bien une réflexion préliminaire aux grands développements ultérieurs de Guardini sur la forme liturgique entendue comme *Gestalt*. Mais ce n'est pas encore clair. Il utilise aussi *Form*, traduit par « forme⁶⁵ ». Il crée des expressions originales pour exprimer la transformation de la réalité simple, qui est « stylisée » [*stilisiert*] et « surformée »

63. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 149.

64. *Id.*, p. 157.

65. *Id.*, p. 162.

[*überformt*]. Le début de ce chapitre est difficile et paraît peu exploitable directement de nos jours.

En revanche, le texte devient plus limpide lorsqu'il compare la figure du Christ dans la liturgie à celle qu'il revêt dans les Évangiles. Il serait ici peut-être fécond de mettre en dialogue ces pages avec les ouvrages du jésuite Christoph Theobald sur le christianisme comme style⁶⁶. Dans son ouvrage volumineux, il développe toute une réflexion à partir d'un constat très simple : Jésus n'a rien écrit. Ce sont alors ses faits et gestes qui deviennent sources pour l'agir et toute réflexion sur la normativité en christianisme. Une « approche stylistique » du christianisme est ainsi un élargissement par rapport à des approches exclusivement doctrinales. Le style est « une manière d'habiter le monde », ce qui intègre dans la réflexion l'ensemble de la vie chrétienne. Theobald a lui-même largement contribué à la réception de cette notion⁶⁷. Nous percevons ici comment il pourrait être fécond d'aborder *L'esprit de la liturgie* à l'aide de cette perspective, tant le projet de Guardini est justement une approche très holistique de la liturgie.

Revenons au livre. Guardini voit dans le style quelque chose d'universel ou en tout cas d'objectif. À ce titre, il n'est pas éloigné des propos sur la pudeur de la liturgie et de sa finalité : « Seul, le style de vie et de pensée authentiquement catholique, c'est-à-dire universel et objectif, peut être adopté par chacun sans que sa vie intérieure ait à craindre de violence⁶⁸ ».

Quant au symbolisme liturgique, objet du chapitre 4, ce n'est sans doute pas la partie la plus décisive de l'ouvrage⁶⁹. Guardini excellerà à ce sujet plus tard dans *Les signes sacrés*, livre qui connaîtra une très grande diffusion et de nombreuses traductions. Retenons seulement qu'il s'inquiète de la difficulté rencontrée dans la liturgie par certains « tempéraments » [*Seelenverfassung*], en fait deux, qui sont incapables de symboles⁷⁰. Le premier penche pour une « piété purement et strictement

66. Christoph THEOBALD, *Le christianisme comme style : une manière de faire de la théologie en postmodernité*, Paris, Cerf, « Cogitatio fidei » 260-261, 2007.

67. Voir Joseph FAMERÉE (dir.), *Vatican II comme style. L'herméneutique théologique du Concile*, Paris, Cerf, « Unam sanctam nouvelle série » 4, 2012.

68. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 176.

69. Voir Juan REGO, « Liturgy as symbolic action in Romano Guardini », *Questions liturgiques* 94, 2013, 76-90.

70. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 184-188.

intellectuelle », le second « rapproche spontanément l'un de l'autre le spirituel et le corporel ». Or au second, il « manque toute aptitude [*Fähigkeit*] à lier des valeurs spirituelles *données* à des formes [*Formen*] extérieures données⁷¹ ». Et en fait, il faut les deux tempéraments pour accéder au symbolisme liturgique, « chacun apporte sa part à la formation du symbole⁷² », comme l'écrit Guardini.

Quant au chapitre 7 sur le *logos* et l'*ethos*, c'est le Guardini de la théologie systématique qui pose ici les prémices d'une pensée appelée à se déployer dans les décennies suivantes. On perçoit en effet la profondeur philosophique de Guardini et sa *Weltanschauung*, objet de tant de commentaires et recherches ultérieures⁷³. Probablement novatrices en son temps, ces pages me paraissent moins décisives pour la liturgie que les autres chapitres.

Des conséquences

Comment doit être la prière liturgique selon Guardini ? Il l'explique en finale du chapitre 1 : « Saine, simple, forte, telle devra être la prière. Elle ne devra point rompre l'attache avec la réalité ni craindre d'appeler les choses par leur nom⁷⁴ ».

Quelle attitude pour le croyant ? « L'individu doit renoncer à suivre ses voies spirituelles propres. C'est aux intentions de la liturgie qu'il a désormais à se plier et ses routes qu'il a à suivre⁷⁵ ».

La promesse de la liturgie apparaît dans le chapitre rajouté, le chapitre 6 :

Peut-être n'éprouverons-nous rien d'autre au début qu'un sentiment à peine conscient de repos, d'aisance et de satisfaction, le sentiment que tous ces mots et tous ces gestes s'appliquent et adhèrent profondément à tous les besoins de notre vie intérieure, le sentiment que tout ici est paisible et naturel, que toute chose est comme elle doit être. Et puis, un beau jour, nous aurons la

71. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 187-188.

72. *Id.*, p. 194.

73. FRANZ HEINRICH (ed.), *Romano Guardini : christliche Weltanschauung und menschliche Existenz*, Regensburg, Pustet, 1999 ; voir les chapitres bibliographiques : « Publikationen von und über Romano Guardini », p. 159-166, et « Übersetzungen von Werken Romanos Guardinis (seit 1982) », 167-173.

74. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 138.

75. *Id.*, p. 144.

surprise au cours d'un office de voir briller devant nous comme un diamant la splendeur d'un offertoire. La structure intérieure d'une oraison s'illuminera et nous resterons saisis de cette miraculeuse profondeur, de cet abîme tout ensemble translucide et sans fond⁷⁶...

La réception de *L'esprit de la liturgie* hier et aujourd'hui

L'impact du livre fut considérable. On perçoit dans la trop rapide présentation ci-dessus qu'il faut l'aborder comme un projet fondé sur une vision précise de l'auteur. Le risque existe de le réduire à une série de formules brèves et lumineuses. Ce n'est pas seulement un fond de citations dans lequel on peut puiser à sa guise pour illustrer des propos, ce que nombre d'auteurs font régulièrement. N'oublions pas cet argument récurrent chez Guardini que le vrai est dans le tout, ce qui vaut aussi selon moi pour son premier livre. Il faut rester attentif au souffle de l'ouvrage dans son contexte et se demander comment ce souffle peut encore aujourd'hui animer la liturgie, « animer » au sens fort du terme.

L'intérêt ne semble en tout cas pas faiblir. Dans l'*Index theologicus* de Tübingen⁷⁷, l'entrée « Guardini » indique 79 références pour la décennie 1990-2000 et 80 références depuis 2000 en cinq langues, dont la majorité concerne la dimension liturgique de son œuvre, sans compter les ouvrages de recherche et travaux académiques (thèses et mémoires).

Une influence considérable dans le monde francophone

En français, le succès a été au rendez-vous dès sa parution en 1929. Le premier tirage de 3 300 exemplaires fut vite épuisé et il fut publié à partir de 1930 sous un autre format, et par la suite réédité constamment. Dans cet article, j'ai utilisé l'édition datant de 1940. Il fut ainsi réédité tel quel au moins jusqu'en

76. R. GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, p. 253.

77. <https://www.ixtheo.de> ; voir aussi plus détaillée la recherche possible dans l'*Index religiosus* de l'Université catholique de Louvain et de la KULeuven : <http://cpps.brepolis.net/ir/search.cfm> ?

1953⁷⁸. Il est difficile d'évaluer l'influence du livre dans le monde francophone, le nombre et la fréquence de rééditions n'étant que des données partielles. Il est évidemment impossible de relever tous les emplois, citations et références de *L'esprit de la liturgie* par des auteurs francophones. Il n'est en tout cas pas rare de le rencontrer dans bien des ouvrages ou articles, particulièrement dans la vulgarisation liturgique.

L'ouvrage étant épuisé depuis de nombreuses années, les éditions Parole & Silence publièrent en 2007 une nouvelle édition, cette fois sans la longue préface de Robert d'Harcourt. Cette édition fut probablement motivée par le regain d'intérêt pour le texte de Guardini après le livre portant le même titre par le cardinal Joseph Ratzinger, évoqué déjà plus haut. Cette édition fut à son tour épuisée, puis rééditée.

Le « cas » particulier de Joseph Ratzinger et ses conséquences

Aujourd'hui, il est impossible d'aborder la réception de *L'esprit de la liturgie* de Guardini sans évoquer Joseph Ratzinger. Que penser de la publication en 2001 de cet autre *esprit de la liturgie* ? Prendre le titre de Guardini fut un choix de l'éditeur (et non de l'auteur), selon moi abusif, et qui put choquer. En allemand, le titre est légèrement différent de celui de Guardini (*Der Geist* et non pas *Vom Geist*). Mais l'intention est tout de même de situer la réflexion dans une continuation, ou au moins placé sous l'aura du maître munichois du futur pape. Joseph Ratzinger est particulièrement explicite dans son avant-propos, après avoir exposé ses intentions :

Tel est le but de ce livre dont les intentions coïncident pour l'essentiel avec celles de l'ouvrage de Guardini, raison pour laquelle j'ai choisi un titre qui rappelle immédiatement ce classique de la théologie liturgique. Il m'a fallu cependant transposer ce que Guardini, à la fin de la Première Guerre mondiale, exposait dans un contexte très différent [...] Si ce livre pouvait donner naissance à un nouveau « Mouvement liturgique », ou aider à retrouver une manière digne de célébrer la liturgie, tant dans sa forme extérieure

78. Une comparaison rapide avec les éditions de 1929 (la première), 1948 et 1953, montre que ces versions sont inchangées (y compris la répartition du texte dans les pages), contrairement aux éditions allemandes successives.

que dans les dispositions intérieures qu'elle appelle, l'intention qui a inspiré ce travail serait pleinement réalisée⁷⁹.

Il est évident qu'un tel projet n'allait pas laisser indifférents ceux qui s'étaient investis totalement dans la réforme liturgique et sa mise en œuvre. La simple formulation d'un nouveau « Mouvement liturgique » laissait entendre qu'il fallait réformer la réforme, ce qui deviendra un leitmotiv plus tard dans les milieux traditionalistes. En 2002, dans le monde francophone, une voix particulièrement autorisée en sciences liturgiques entreprit l'analyse de l'ouvrage, en intégrant cet héritage de Guardini mis en avant par le choix du titre. Le dominicain Pierre-Marie Gy, dans une chronique fameuse, fit un travail précis et remarquable, auquel on ne peut que renvoyer⁸⁰. Sa première critique porte sur le peu de référence au Concile, dont une lecture que fait le cardinal de la participation active, jugée « dangereuse parce qu'elle lui semble comporter "un risque d'autocélébration de l'Église" » (interprétation fautive selon l'auteur dans son droit de réponse). À partir de là, le liturgiste montre surtout tout ce que le livre laisse de côté des textes conciliaires sur la liturgie et l'ecclésiologie. Il ne souligne directement que quelques approximations, et les lacunes bibliographiques. Le père Gy trouve la clé en citant le cardinal : « l'objet de son livre n'est pas la célébration mais l'esprit de la liturgie (p. 163) ». Et c'est bien ce qu'il me semble aussi.

Le droit de réponse exercé par le cardinal Ratzinger dans le numéro suivant (n. 230) montrait combien ce type de débat était impossible⁸¹. Il répondait en effet sans répondre directement aux propos du père Gy. Les arguments de l'un et de l'autre n'étaient pas situés sur le même plan et ils ne se rencontraient en fait pas. Est-ce en raison de la forte charge émotionnelle affectant certains propos du cardinal, mais aussi du dominicain ? Ces deux textes étaient finalement assez peu polémiques, mais surtout agacés⁸².

79. Joseph RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, p. 10.

80. Pierre-Marie GY, « *L'esprit de la liturgie* du Cardinal Ratzinger est-il fidèle au Concile, ou en réaction contre ? » (Chronique), *La Maison-Dieu* 229, 2002, 171-178. Dans le monde germanophone, on relèvera le long commentaire d'Angelus HÄUSSLING, « *Der Geist der Liturgie. Zu Joseph Ratzingers gleichnamiger Publikation* », *Archiv für Liturgiewissenschaft* 43/44, 2001/02, 362-395.

81. J. RATZINGER, *La Maison-Dieu* 230, 2002, 113-120.

82. Le cardinal Ratzinger reproche à tous ses détracteurs de ne pas avoir fait l'effort d'entrer véritablement dans son propos, à l'exception du liturgiste de Bonn Albert GERHARDS, « *Der Geist der Liturgie. Zu Kardinal Ratzingers*

À l'occasion de la sortie du livre fut publiée par le bimensuel *L'Homme Nouveau* une série de réflexions d'auteurs variés, dont quelques-uns dans la mouvance traditionaliste⁸³. S'y trouve un entretien avec Joseph Ratzinger qui développe son intention brièvement évoquée dans son livre⁸⁴. Il y précise notamment ce qu'il entend par « nouveau Mouvement liturgique », renvoyant à des expériences de sa jeunesse⁸⁵. Il réitère ses critiques sur le non-respect de l'*ordo*, la place de l'autel, l'usage de musiques inappropriées (car trop sensuelles ou trop rythmées), la concélébration, la trop grande part de la créativité dans la liturgie. Il reprend également son souhait de la récitation silencieuse de la prière eucharistique. À chaque fois, les références aux pratiques sont générales et c'est bien une sorte d'idéal de la liturgie que le cardinal défend. Remarquons que dans tous ces textes n'apparaît nullement le livre de Guardini, ni son œuvre postérieure⁸⁶.

En fait, ce qui fut un non-débat est peut-être plus inquiétant que rassurant. Cela revient à voir se développer deux mondes d'interprétation de la tradition liturgique, qui ne se rencontrent plus. Le recours à l'autorité de Guardini et à *L'esprit de la liturgie* n'est que symbolique et il est interprétable différemment pour Gy ou Ratzinger, alors susceptible de fonder l'une ou l'autre voie. La rigueur de l'analyse de Pierre-Marie Gy ne pourrait plus faire autorité à elle seule. En fait, on constate

neuer Einführung in den christlichen Gottesdienst », *Herder Korrespondenz* 54, 2000, 263-268.

83. Série publiée ensuite par Philippe MAXENCE (dir.), *Enquête sur L'esprit de la liturgie* (Hors-série n. 1), Paris, Ed. de L'Homme Nouveau, 2002.

84. J. RATZINGER, « Retrouver l'esprit de la liturgie », dans MAXENCE, *Enquête*, p. 43-58.

85. *Id.*, p. 46.

86. Le seul à le faire est Gerhard MÜLLER, « L'homme d'aujourd'hui peut-il comprendre l'esprit de la liturgie », MAXENCE, *Enquête*, p. 248-256. Alors tout nouvel évêque de Ratisbonne, le futur préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi tente un parallèle intéressant entre les contextes : Guardini est dans une phase enthousiaste et entrevoit des possibles ; Ratzinger est marqué par la période postconciliaire qu'il voit d'abord comme une crise de la liturgie. L'auteur justifie à sa manière la démarche du cardinal Ratzinger. Je cite ici cette envolée peu ambiguë : « Les savants liturges de la première moitié du XX^e siècle ont agi de façon excellente pour le renouvellement de la liturgie, parce qu'ils étaient théologiens. Au contraire, ces nouveaux personnages aux vues étroites, qui considèrent la liturgie comme le parc de jeux pour leurs idées fixes, ne font rien d'autre que de consolider la crise liturgique, parce qu'ils créent une liturgie destinée à produire des effets extérieurs et non à transmettre le contenu de la foi. » (p. 251)

surtout que le livre de Joseph Ratzinger prétend ouvrir une nouvelle ère en raison d'une situation qui lui semble avoir atteint ses limites. Les années qui suivent montreront encore plus l'entrée dans une postmodernité de la liturgie, où coexistent dorénavant des approches variées, toutes prétendant proposer la meilleure voie⁸⁷.

La supposition de Joseph Ratzinger selon laquelle l'esprit de la liturgie s'est perdu dans la mise en œuvre de la réforme n'est pas suffisante pour montrer une parenté entre les deux *Esprit de la liturgie*. Tout bien considéré, il y a plus que des nuances entre les approches. Au risque d'une grande caricature l'une serait de privilégier la liturgie pour l'homme et l'autre l'homme pour la liturgie. La préoccupation de Guardini était identique à celle exprimée par Ildefons Herwegen dans son avant-propos, celui de l'homme concret (*der konkrete Mensch*) confronté à la liturgie⁸⁸.

S'il fallait d'ailleurs établir l'actualité de ce livre dans cette perspective, je pointerais quelques publications récentes. Un ouvrage du prêtre traditionaliste Gérard de Savigny, paru en 2016, porte le titre *L'esprit de la liturgie ancienne : Joseph Ratzinger et la messe de saint Pie V*. À tout bien y réfléchir, c'est peut-être paradoxalement une lecture assez fidèle de Benoît XVI, qui a pourtant récusé le qualificatif de « traditionaliste » pour son livre⁸⁹. On notera enfin en clin d'œil explicite à Guardini le titre du livre de Mgr Marc Aillet en 2012 intitulé *La liturgie de l'esprit*.

L'esprit de la liturgie, première pierre pour une liturgie source et sommet

Revenons à l'objet principal de cet article qu'est le livre de Guardini. Revenons à cet esprit d'une liturgie destinée à ce que

87. Par exemple le commentaire du prêtre traditionaliste (et superviseur de la traduction française du livre du cardinal Ratzinger) Bruno LE PIVAIN, « Esprit de la liturgie et sens de l'Église », dans MAXENCE, *Enquête*, p. 197-208.

88. Voir M. KLÖCKENER, « Die konkreten Menschen », p. 32.

89. Les références fréquentes au livre du cardinal Ratzinger dans certains milieux d'Église, y compris dans la curie romaine, mériteraient une attention pour mieux comprendre les enjeux actuels des débats de fond sur la nature de la liturgie.

l'être humain célèbre son Seigneur et Sauveur, en communion et en action avec d'autres baptisés.

Si je devais retenir un seul trait de génie de *L'esprit de la liturgie*, ce serait d'avoir su formuler en mots accessibles le lien entre liturgie et vie. Le livre de Guardini est comme la première pierre sur laquelle se sont posées beaucoup d'autres par la suite. Le modeste essai a nourri près de cinquante années de spiritualité et de réflexion qui ont irradié jusqu'aux recherches des pères conciliaires pour renouveler la liturgie. Ceux-ci ont notamment retenu le mot de « source » pour dire le lien entre liturgie et vie : « La liturgie est la source première et indispensable à laquelle les fidèles doivent puiser un esprit vraiment chrétien » (*Sacrosanctum concilium* 14). Indispensable ? L'affirmation conciliaire résonne étrangement à l'heure où les « croyants non-pratiquants » sont devenus la majorité des catholiques dans les pays occidentaux. Une conviction traverse pourtant toute la Constitution conciliaire : on ne peut pas sortir indemne de la fréquentation des sacrements de l'Église. Ceux-ci transforment peu à peu ceux qui essaient d'y participer avec tout leur être, leur coopération étant nécessaire (SC 11). De la liturgie célébrée avec foi, et principalement de l'eucharistie, découle « comme d'une source, la grâce [qui] obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes dans le Christ, et cette glorification de Dieu, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Église » (SC 10). N'était-ce pas enfin l'affirmation par le Magistère lui-même du projet de jeunesse (1906) de Guardini à propos de la liturgie, cité au début de notre article : « le projet d'exposer un jour ce qu'est vraiment l'Église ». Ceci tient peut-être en une sentence lapidaire de *L'esprit de la liturgie* qui semble avoir traversé la Concile de part en part : « *Die Liturgie sagt nicht "ich", sondern "wir"*⁹⁰ ».

L'interaction entre liturgie et vie n'est pas à sens unique. Les événements quotidiens « informent » aussi la liturgie. Le chrétien présent à la liturgie n'est pas une personne sans histoire, soucis, désirs... Il participe avec tout ce qu'il est et ce qu'il aspire à devenir. La réforme liturgique a permis à cette vie quotidienne de prendre place explicitement dans la liturgie. L'apostolat liturgique en actes et en écrits de Guardini – à Rothenfels, Berlin, Tübingen et Munich – a contribué à faire

90. R. GUARDINI, *Vom Geist der Liturgie*, 1^{re} éd. de 1918, p. 25.

place à cette dimension. Le Concile affirme fortement ce lien de la liturgie à la vie pour les baptisés mais aussi pour l'Église en tant que telle : « La liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (SC 10). L'enjeu est toujours actuel pour l'Église et la théologie, et les écrits de Guardini peuvent être encore source d'inspiration⁹¹.

Une liturgie célébrée avec fruit n'a pas seulement une influence sur la manière dont un chrétien vit au quotidien. Les célébrations successives transforment peu à peu l'existence du baptisé en une liturgie. L'enjeu présent et ultime du chrétien est alors de « vivre liturgiquement » ou encore de « faire de sa vie une liturgie ». Les deux dernières phrases de *L'esprit de la liturgie* personnifient la liturgie et livrent peut-être la plus intime conviction de Guardini. Puissent-elles être entendues !

Ce n'est toutefois qu'en apparence que la liturgie paraît se désintéresser de la vie morale de l'homme, de son effort, de son action. En vérité elle sait fort bien que quiconque vit en elle possède aussi la vérité, la santé surnaturelle, la paix intime et que celui qui quitte son royaume sacré pour affronter la vie saura y faire rayonner sa force⁹².

Arnaud JOIN-LAMBERT

91. Voir M. KLÖCKENER, *art. cit.*

92. R. GUARDINI, *De l'esprit de la liturgie*, p. 277. Cette citation est une traduction de la version de la 1^{re} édition de 1918 : « *Die Liturgie scheint aber nur sich um das Handeln und Streben und den Sittlichen Stand der Menschen so wenig zu bekümmern. Denn in Wahrheit weiß sie sehr wohl, wer in ihr wirklich lebt, der wird wahr und übernatürlich gesund und gefriedet in seinem innersten Wesen, und wenn sie ihn aus ihrem heiligen Bezirk ins Leben entläßt, so wird er darin seinen Mann stellen.* » La finale n'est pas aisée à traduire. L'édition de poche actuelle présente en dernière phrase une version allégée par Guardini lui-même, plus claire et plus percutante : « *Denn in Wirklichkeit weiß sie sehr wohl : wer in ihr lebt, wird wahr, gesund und befriedet in seinem innersten Wesen* ».

Résumé

En 1918, Romano Guardini publie son premier livre *L'esprit de la liturgie* (*Vom Geist der Liturgie*). Ce petit essai va connaître un énorme succès, devenant un classique incontournable de la liturgie et ayant une grande influence dans l'Église catholique jusqu'au concile Vatican II. Cet article fait le point des dernières recherches sur l'origine et le contexte de ce livre, à l'aide notamment de la publication récente de la correspondance de Guardini (dont celle avec Cunibert Mohlberg). Un paragraphe est consacré au chapitre 5 sur « la liturgie comme jeu », central pour Guardini, et qui fit l'objet de discussion dès le début (et jusqu'à aujourd'hui). La deuxième partie analyse le contenu de l'ouvrage, en particulier les trois premiers chapitres. L'article examine enfin la réception postconciliaire de *L'esprit de la liturgie*, accordant une large part au livre de 2001 du cardinal Joseph Ratzinger et des polémiques qui suivirent. L'article est suivi de la publication de la préface de l'abbé Herwegen à la première édition de l'ouvrage.